

## Éditorial

Jean-Luc Mayaud

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/960>

ISSN : 1777-5434

### Éditeur

Association des ruralistes français

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 1280-374X

### Référence électronique

Jean-Luc Mayaud, « Éditorial », *Ruralia* [En ligne], 14 | 2004, mis en ligne le 06 janvier 2005, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/960>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Éditorial

Jean-Luc Mayaud

---

- 1 « Nouveaux contextes, nouvelles perspectives », tel est le titre de la journée de réflexion organisée par notre association le 20 novembre 2004. Les mutations récentes de l'agriculture, la véritable crise que connaissent nombre d'agriculteurs, les enjeux que représentent les usages de l'espace rural et la convocation de la thématique « terrienne » dans les débats publics nous semblent légitimer une première rencontre de celles et ceux qui, à un titre ou un autre, œuvrent dans le domaine du rural. Née il y a trente ans, l'ARF s'est affirmée « pluridisciplinaire » et désireuse de « favoriser la recherche et les échanges scientifiques tant nationaux qu'internationaux dans le domaine des sociétés rurales ». Plus, elle se proposait, en 1974, « d'encourager le développement de ses activités par une décentralisation active en multipliant les contacts entre spécialistes des recherches sociales et les rapports avec ceux des domaines voisins, les praticiens, les services et organismes intéressés ». Les « nouveaux contextes » remettent-ils en cause l'action de l'ARF ? Il convient à l'évidence d'en débattre. Quoiqu'il en soit, *Ruralia* demeure : notre revue a su trouver une place dans le paysage de l'édition scientifique. Certes, l'idéal de perfection n'est pas atteint : il y a encore beaucoup à faire pour améliorer forme et contenu. Reste que nous nous efforçons et nous efforcerons de rendre compte des démarches des sciences humaines, juridiques, agronomiques et autres pour ce qui touche au rural, espaces et sociétés.
- 2 Outre les comptes rendus de lecture et plus de 600 références bibliographiques, la présente livraison de *Ruralia* propose sept articles et sept positions de thèse. L'exigence scientifique est, cela va de soi, au cœur des divers textes que nous livrons. La vie politique des ruraux demeure l'une des questions qui préoccupent les historiens. Pierre Chamard revient sur les questions de méthode et d'échelle de lecture lorsqu'il traite des conflits entre deux factions d'une commune du département de la Loire au 19<sup>e</sup> siècle. Certes, les anciennes paroisses réunies au sein de l'entité administrative Boisset-Saint-Priest ne seront pas séparées (que l'on nous pardonne de briser le suspense), mais l'expression des oppositions permet de lire « une dynamique d'introduction de la politique au village » et « la naissance d'une conscience politique » dont les indices relèvent à l'évidence de « phénomènes sociaux dont la portée n'est pas directement relative aux élections

municipales ou à la gestion de la commune ». Les rapports avec la société englobante sont également observés sur le terrain de choix que constitue l'entre Meuse et Rhin au 19<sup>e</sup> siècle : la thèse de Christine Mayr s'attache ainsi à décrypter et à analyser les fonctions municipales et le « style administratif » des maires de huit communes appartenant aux États constitués à la chute de l'Empire napoléonien : diverses dans « le temps et l'espace » apparaissent les relations des édiles avec leurs administrés et celles qu'ils entretiennent avec leur hiérarchie, « préfets en France, *Landräte* en Rhénanie prussienne, commissaires de district au Luxembourg et *Landkommissare* au Palatinat bavarois ». L'État au village — mais aussi, en creux, le village dans l'État — est ainsi cerné au plus près par cette passionnante démarche comparative. David Bensoussan a, quant à lui, choisi une approche politique plus classique mais toujours féconde : consacrée aux *Droites en Bretagne dans l'entre-deux-guerres*, sa thèse expérimente le concept gramscien de « bloc agraire » afin de lire « la forte cohésion qui unit l'aristocratie foncière, le clergé et une partie de la paysannerie autour de la défense d'un modèle de société hiérarchique ». Elle ambitionne également « de replacer les combats menés par les droites bretonnes dans le contexte des défis posés par l'intégration d'un monde catholique et rural aux réalités d'une société englobante jugée par beaucoup effrayante et funeste ». C'est enfin par les voies de l'engagement que François Purseigle investit le vaste champ du professionnel et du syndical. Revenant sur un des aspects de sa thèse <sup>1</sup>, il précise l'une des méthodes utilisées — l'analyse des données textuelles — : partant des « mondes lexicaux » d'un corpus de jeunes agriculteurs, il cherche à déterminer des catégories de représentations et aspire à comprendre « la manière dont [ces] jeunes appréhendent leur engagement selon leur propre identité ».

- 3 Une seconde thématique analyse les voies du développement rural, saisies à différentes échelles et selon des temporalités variées. Appuyée sur de riches archives privées croisées avec les sources classiques de l'histoire sociale, l'étude des grands domaines aristocratiques des Arenberg conduite par Bertrand Goujon livre une belle comparaison entre France et Belgique dans la durée d'un long 19<sup>e</sup> siècle : large est « le spectre des relations possibles entre le château et les communautés villageoises, indissociables des conditions locales autant que des mouvements structurels ». La démonstration de la vivacité de la grande propriété nobiliaire, redéfinie « en termes qualitatifs » dans le Brabant flamand, le Nord et le Loir-et-Cher est accompagnée, dans le département de la Haute-Vienne, d'une revitalisation du métayage par quelques maîtres de domaines engagés dans la spécialisation pastorale. Statistiques à l'appui, Dominique Danthieux ré-examine ainsi, à la charnière des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, le développement de l'élevage de la race bovine limousine appuyé sur l'orientation herbagère et fourragère des exploitations : il révèle les opportunités que saisissent des agriculteurs indépendants mais aussi quelques métayers en voie d'enrichissement et de promotion, loin de l'archétype développé pour le Bourbonnais par Émile Guillaumin <sup>2</sup>. C'est sur un autre terrain que travaille Corinne Marache : sa thèse est consacrée à la Double et ses confins, « mauvais pays » qui connaît cependant une considérable métamorphose entre la monarchie de Juillet et l'entre-deux-guerres. Cette heureuse tentative d'« histoire totale » fine contraste quelque peu avec l'approche socio-économique expérimentée par Benaias Aires Filho sur le terrain brésilien : devenu aujourd'hui un des plus grands producteurs de graines du Brésil, l'État de Goiás présente, selon l'auteur de la thèse, « un exemple typique d'un processus de modernisation conservatrice » développé par de grands propriétaires ruraux capables de se forger une efficace organisation syndicale.

- 4 L'étude des mutations des campagnes est loin d'être épuisée. Ainsi en va-t-il des accidents du travail en agriculture : juriste, Claire Michard, après avoir retracé les grandes étapes des formes d'assurance, « de la solidarité facultative à la solidarité obligatoire », développe un fort suggestif questionnement qui l'engage dans un important sujet de recherche. Achievées et soutenues sont en revanche les thèses revisitant la « montagne » ariégeoise ou la Dombes : c'est en géographe que Corinne Eychenne ré-interroge « les formes d'action collectives associées à l'usage des estives par des groupes d'éleveurs, dans [le] contexte [actuel] de profonde restructuration de l'agriculture de montagne et du pastoralisme » ; c'est en ethnologue que Vanessa Manceron re-visite une « société dombiste, composite et complexe » à l'évidence « sous tension entre terres et eaux ». Oppositions et rivalités relatifs aux usages du « rural » traversent l'ensemble de la société. La question des rapports à l'animal demeure au centre des activités de recherche de Jocelyne Porcher. « L'animal d'élevage n'est pas une bête », écrit la chercheuse de l'INRA : nous ne doutons pas que la construction de son plaidoyer est susceptible d'entretenir un débat dont il est urgent de préciser la scientificité. C'est à leur manière ce que développent Rolande Bonnain et Aline Brochot au sujet « de l'authenticité des produits alimentaires », puisque sont convoquées plusieurs disciplines afin de discuter le « lien entre provenance et qualité » à travers l'exemple du haricot tarbais et celui du champagne. Il nous semblait enfin nécessaire de permettre aux « sciences animales » de s'exprimer : la position de thèse de Nicolas Trift consacrée à la « qualification de l'origine des viandes bovines selon les manières de produire » ouvre, elle aussi, un débat que nous souhaitons voir se développer dans les pages de *Ruralia*.
- 5 Jean-Luc Mayaud
- 6 Rédacteur en chef
- 7 P.S. : Un courrier accompagné d'un CD-Rom est parvenu à la rédaction de la revue : il s'agit de la réponse que Philip Whalen estime devoir apporter aux critiques <sup>3</sup> portées à l'ouvrage qu'il a signé en 2001 sur Gaston Roupnel <sup>4</sup>. Nous ne publions pas ce texte qui, outre le fait qu'il ne nous semble pas apporter de nouveaux arguments, est directement consultable sur la toile <sup>5</sup>, l'auteur ayant d'ailleurs eu par deux fois l'occasion de s'exprimer dans nos pages <sup>6</sup>. Pour notre part, ce débat est donc clos.

---

## NOTES

1. François PURSEIGLE, *Les sillons de l'engagement. Jeunes agriculteurs et action collective*, collection Débats jeunesse, Paris, Éditions L'Harmattan, 2004, 262 p.

2. Émile GUILLAUMIN, *La vie d'un simple. Mémoires d'un métayer*, Paris, P.-V. Stock, 1904, réédition : Paris, Le livre de poche, 1990, 319 p.

3. Pierre CORNU, « Sur l'âme des sciences humaines : Réponse au Gaston Roupnel de Philip Whalen », dans *Ruralia*, n° 9, 2001, pp. 189-196 ; Philippe POIRRIER, « Whalen, Philip, Gaston Roupnel : âme paysanne et sciences humaines », dans *Vingtième siècle, revue d'histoire*, 74, 2002, pp. 196-197 ; Édouard LYNCH, « Philip Whalen, Gaston Roupnel... », dans *Revue historique*, n° 626, 2003, pp. 455-457. L'auteur précise toutefois qu'une recension

moins polémique de son ouvrage est parue dans *Histoire et sociétés rurales* (« A less polemical review is provided in » : Antoine CARDI, « Philip Whalen, Gaston Roupnel : âme paysanne et sciences humaines », dans *Histoire et sociétés rurales*, n° 18, 2002, pp. 239-242).

4. Philip WHALEN, *Gaston Roupnel, âme paysanne et sciences humaines*, Collection Sociétés, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2001, 202 p.

5. <http://www3.uakron.edu/hfrance/reviews/whalen.html> : Philip WHALEN, « Historical Oubliettes, Gaston Roupnel's Reputation, and other Historiographical Considerations: a Response to Philippe Poirrier, Pierre Cornu, and Edouard Lynch ».

6. Philip WHALEN, « Position de thèse: The Life and Works of Gaston Roupnel, Ph.D. sous la direction de Jonathan Beecher, Université de Californie à Santa Cruz », dans *Ruralia*, n° 7, 2000, pp. 237-242 ; Philip WHALEN, « La mise en lumière des travaux de Gaston Roupnel (1871-1946) en vue de la "Préface" inédite de l'Histoire de la campagne française », dans *Ruralia*, n° 8, 2001, pp. 89-101.

---

## INDEX

**Mots-clés** : Editorial